



Book Reviews

Petits papiers des avant-gardes. La collection Paul Destribats, s. dir. de Bernard Blistène, Mica Gherghescu et Nicolas Liucci-Goutnikov. Préfaces de Laurent Le Bon et Xavier Rey, Paris, Centre Pompidou, 2024, 368 pages, 49 € ISBN : 978-2-84426-969-0

Petits papiers des avant-gardes. La collection Paul Destribats

ANNE REVERSEAU

Pour citer cet article : Anne Reverseau, “Compte rendu de *Petits papiers des avant-gardes. La collection Paul Destribats*”, *Image & Narrative*, n° 25/2, “Christina’s World in the 21st century”, ed. Helena Lamouliatte-Schmitt, 2024, p. 151-154.

Image [&] Narrative is a bilingual peer-reviewed e-journal on visual narratology and word and image studies in the broadest sense of the term.

Image [&] Narrative est une revue en ligne, bilingue, à comité de lecture, traitant de narratologie visuelle et d'études texte/image au sens large. *Image [&] Narrative* is part of / fait partie de Open Humanities Press et DOAJ.

Chief Editors / Editrices en chef: Anne Reverseau, Anneleen Masschelein & Hilde Van Gelder.

Cet ouvrage imposant, publié par le Centre Pompidou, réunit une sélection de tracts, affiches, programmes et autres papillons qui composent ce que leur précédent propriétaire avait appelé les « petits papiers » des avant-gardes. Paul Destribats, décédé en 2017 et dont la vie est brièvement retracée au début du livre, sans volonté hagiographique trop marquée, était un bibliophile d'un genre particulier qui aimait à réaliser lui-même ses inventaires, ce qu'il qualifiait de « travail d'artisan » (23). Cette « collection Destribats » est un ensemble exceptionnel de 12 000 pièces qui a rejoint en 2021 les fonds de la Bibliothèque Kandinsky à Paris, qui conservait déjà depuis une vingtaine d'années sa collection de revues d'avant-garde bien connue des spécialistes. On ne peut que se féliciter de la cohérence de ces acquisitions pour une double politique de valorisation, par l'exposition et par la recherche, à laquelle le livre incite. L'intérêt profond du collectionneur pour les imprimés éphémères est contagieux et l'ouvrage contribue à leur promotion au rang d'objets artistiques, d'objets littéraires et d'objets dignes de conservation.

On trouve ainsi dans cet ouvrage des textes de spécialistes sur dada, le surréalisme ou Cobra, le situationnisme ou le lettrisme, dans toutes ses sinuosités, mais surtout une grande quantité de documents reproduits et commentés qui dialoguent comme dans une exposition – mais il ne s'agit pas d'un catalogue d'exposition. L'aéropeinture futuriste croise les papillons dada colorés et leurs fameuses manicules. On y retrouve les tracts anticolonialistes surréalistes de 1931 et nombre de documents témoignant de l'« intense activité médiatique » d'André Breton dans les années 1930 (176). La collection Destribats met particulièrement en valeur la « filière belge » (208) du surréalisme et plus largement des avant-gardes. L'« Arbre généalogique de la Belgique sauvage », paru dans la revue *Phantomas* en 1978, sert littéralement de guide puisque cette liste très graphique des revues belges d'avant-garde du xx^e siècle a en effet été biffée par le collectionneur au fil de ses acquisitions (206). Les documents relatifs à Mai 68 forment également un fonds unique au sein de cette collection. Dans un chapitre passionnant, « Imprimer ne suffit pas », Jil Daniel explique en détail l'importance de la forme de la parole militante au printemps 68 qu'il qualifie de « crépuscule de la ronéo » (341). La part faite au situationnisme est elle aussi très importante. Les éphémères, en particulier les détournements de BD et de publicité, mais aussi de moins connus visuels américains de la fin des années 1960 (322), sont la preuve d'une grande diversité d'activités. On découvre au fil des pages des documents moins connus comme de belles affiches d'Asger Jorn (283) ou l'impression « A Quest + A Host = A Ghost » réalisée en 1953 sur un papier d'emballage de friandise par Marcel Duchamp (359).

Les enjeux d'un tel ouvrage sont d'abord historiques : *Petits papiers des avant-gardes* permet de comprendre la fabrication de ces objets et met en valeur le travail des typographes et des imprimeurs. Ces petits papiers sont aussi, cela est clairement dit dans les textes d'accompagnement, les supports d'une histoire fragmentaire, que l'on nous invite à voir par le petit bout de la lorgnette. On y comprend l'importance des productions matérielles, même les plus modestes, dans une histoire des avant-gardes pourtant si souvent écrite, comme labourée par la recherche. Entrer par le « petit », « aborder les avant-gardes par le registre mineur des éphémères » « permet des ajustements de focale stimulants », affirment les trois directeurs qui évoquent les « dossiers en vrac », les varia hétérogènes « lovés dans les recoins des archives et des bibliothèques » (9). Dans la lignée des recherches récentes menées par Olivier Belin et Florence Ferran (*Les éphémères et l'événement*, 2018 ; *Les éphémères imprimés et l'image. Histoire et patrimonialisation*, 2023), ce collectif qui met en avant une « archive

irremplaçable car souvent marginale ou négligée» (Belin, 57), s'inscrit dans une tendance forte de la recherche actuelle.

Les enjeux de l'ouvrage sont aussi esthétiques : « la littérarité des petits papiers se double souvent, au-delà même du texte, d'une plasticité graphique et typographique faisant d'eux des objets esthétiques intégraux », avance Nicolas Liucci-Goutnikov (32). D'un point de vue plus littéraire, Olivier Belin insiste quant à lui sur « la poétique du petit papier » qui « encourage l'usage de formes littéraires qui se prêtent au triple jeu de la brièveté, de la circonstance et de la circulation publique » (59). Plus largement, dans ces « petits papiers », il est question du rapport de la littérature et de l'art à l'événement, aux circonstances, mais aussi à la publicité et à la publicisation. On touche ainsi à la question des rapports entre œuvre et document puisque si le petit papier prépare le terrain pour l'œuvre, c'est aussi, en aval, le « reliquat » des spectacles, les « dépositaires fragiles de la mémoire des événements » écrit Mica Gherghescu (49).

L'ouvrage met particulièrement en valeur une dimension trop souvent oubliée des avant-gardes, leur circulation internationale. Il fait la part belle aux petits papiers des dadaïstes allemands, notamment berlinois, au groupe néerlandais « De Stijl » (autour de Theo Van Doesburg) ou à la belle revue *Mecano* de Leiden. Outre les publications des avant-gardes françaises, belges, italiennes et suisses, on découvre des productions moins connues, américaines, du Sud (la revue argentine *MAD* de 1946) comme du Nord (Arsenal dans les années 70). Parmi les curiosa, citons des exemples d'imprimés situationnistes ayant réussi à passer les frontières au prix de dissimulations plus ou moins potaches, comme un bulletin destiné aux pays de l'Est distribué en 1969 sous le nom soporifique de *Plankton*. *The Quarterly Bulletin of the Plankton Society* » (296).

Il faut dire surtout le soin apporté à la mise en forme de cet ouvrage dont le graphisme comme l'impression ont été très pensés. Pour rendre compte de ce qu'étaient tous ces « petits papiers », aux formats en général inférieurs au A4, le choix a été fait d'une reproduction systématique à l'échelle 1:1. Parfois – rarement – les documents débordent : ils sont alors reproduits une deuxième fois en format réduit. Ce choix permet de saisir leur matérialité de ces petits papiers : non recadrés, on voit apparaître leurs coins jaunis, leurs déchirures, leurs erreurs d'impression, mais aussi leur possibilité de prise en main, leur manipulabilité en quelque sorte... Cette forme audacieuse prend le contrepied des carrousels d'images impeccables défilant sur écran, recadrées et formatées, et assume au contraire la diversité des formats. Les pages intercalaires utilisent des gros plans de documents scannés mis en scène comme tels, qui insistent sur le statut documentaire des objets. Les documents, enfin, apparaissent sur un fond gris qui évoque la surface des scanners – ce qu'on veut interpréter comme une évocation visuelle directe du travail de numérisation de l'archive, si essentiel aujourd'hui. À l'opposé du papier glacé, le papier choisi est épais et bouffant, ce qui joue – même pour la couverture –, la carte du tract contre celle du magazine. Le défi du passage au livre, qui était loin d'être évident pour une telle diversité d'imprimés, est ici relevé haut la main. Cette photogénie des documents dans l'espace du livre se double d'une « photogénie expographique » (357) comme le formule Mica Gherghescu en rappelant la place prise par cette collection dans les collections permanentes de Beaubourg depuis déjà plusieurs années. Le petit papier est, contre toute attente, un « expôt » idéal.

Petits papiers des avant-gardes est donc un ouvrage aussi beau qu'utile, notamment grâce à ses petites notices bien faites qui, en quelques centaines de mots à peine, arrivent à rendre compte de figures centrales des avant-gardes comme Valentine de Saint-Point, Johannes Baader ou Marcel Mariën, comme de revues ou autres structures de publications originales (Merz ou «The Hours Press» de Nancy Cunard). Ce sont surtout les brèves évocations des moments-clés de l'histoire des avant-gardes littéraires et artistiques du xx^e siècle qui forcent le respect ici : l'Armory Show de 1913, le Cabaret Voltaire ou la publication d'«Un Cadavre» en France en 1930 sont autant de légendes dont on gagne à connaître les ressorts. C'est là, précisément, que les petits papiers agissent. La célébrité de la «soirée Ulysse» de décembre 1921 à la librairie d'Adrienne Monnier contraste ainsi avec le minuscule carton d'invitation large d'une dizaine de centimètres seulement reproduit (138).

Anne Reverseau est chercheuse FNRS et professeure de littérature française à l'UCLouvain. Elle dirige depuis 2019 le projet ERC HANDLING sur la manipulation des images par les écrivains.

Email : anne.reverseau@uclouvain.be